



Adam, dit le Capitaine Quévilly

Biographie	2
Copie des lettres de noblesse	16
Famille royale de François Ier à Louis XIII.....	19
Chronologie des guerres de religion.....	20
Funérailles du maréchal de Fervacques	27
Bibliographie	29



Biographie

Noble homme Adam de la Foye, écuyer, sieur du Hay et de Quévilly, surnommé en nom de guerre le Capitaine Quévilly, premier du nom. Nous ne savons rien de notre famille avant lui. Muni d'un tel prénom, il devait nécessairement commencer une histoire ! C'est portant les armes au cours d'une des époques les plus troubles de l'histoire de France qu'il acquit ses lettres de noblesse. Son âme de guerrier l'amena à chevaucher et à se battre sans relâche pendant un quart de siècle. Pas moins de 7 règnes ponctuèrent sa vie, de François Ier à Louis XIII, de la maison des Valois à celle des Bourbons.

Adam est né à Rouen en 1541¹. Nous ignorons tout de ses parents si ce n'est qu'ils étaient « gentilshommes ». Nous ne savons rien non plus de son enfance et de son adolescence. Nous pouvons seulement en dresser le contexte. Rouen est une ville en plein essor. Elle compte, comme Lyon plus de 100.000 habitants alors que Paris en compte 300.000. Le pouvoir économique prend peu à peu le pas sur le système féodal dans ces grandes villes, même si l'aristocratie de l'époque conserve tous ses privilèges. Des différences de classe apparaissent. Les bourgeois s'intéressent au pouvoir et à la justice. Ils seront les premiers à devenir adeptes de la Réforme. Apparaissent également de plus en plus de chômeurs et de mendiants. Entre les deux, de nombreux corps de métiers se développent. La Normandie devient une province très protestante isolée au milieu de provinces catholiques.

François Ier meurt quand Adam a 6 ans. Plus tard, lorsque l'édit de Compiègne condamne à mort les hérétiques en 1557, Adam a déjà 16 ans.

¹ Nous savons en fait que son ami Denis de Verne l'a connu en 1556 ou 1557 « n'ayant lors point de barbe ». Nous supposons qu'il avait 15 ans en 1556 et qu'il est donc né en 1541 même si nous ne pouvons l'affirmer, sa naissance ayant possiblement eu lieu entre 1539 et 1543.

La prospérité des villes masque mal les tensions religieuses croissantes, jusqu'à présent ignorées en France. Dès 1559, la Réforme s'étend à Rouen. Le prêche a lieu aux Grandes Halles, devant des milliers de fidèles. C'est cette année là que meurt Henri II à la suite d'une blessure de tournoi. François II, son fils aîné lui succède. L'année suivante, un premier massacre de protestants a lieu à Lyon.



A la fin de l'année 1560, Charles IX, deuxième fils de Henri II et de Catherine de Médicis succède à François II, qui décède précocement. Le règne de ce dernier ne dura que quelques mois car sa frêle constitution ne put supporter longtemps les excès sportifs auxquels il tentait de se livrer. Il mourut après une longue agonie.

Charles IX

Dans l'actualité de la Normandie natale d'Adam, notons que le sieur de Fervacques, de 3 ans son aîné, s'empare violemment du gouvernement de Lisieux le 5 mai 1562. Il met notamment à sac la cathédrale. Cet homme turbulent suit alors le gouverneur de la Province, Henri-Robert de la Marck, duc de Bouillon, chef d'un parti alliant certains catholiques et protestants. Par la suite, Fervacques combat les protestants auprès du duc de Guise et contribue notamment à la victoire catholique de Dreux en décembre de la même année.

C'est après la troisième guerre de religion et la paix de Saint-Germain en 1570, qui offre de nombreuses concessions aux protestants dont la Rochelle, que Adam se marie. Il épouse en 1571 ou 1572 Marie Faulcon², fille unique et héritière de

² Marie Faulcon est la fille unique et l'héritière de Michel Faulcon, écuyer, sieur des Aulnetz. Elle apporte la terre des Aulnetz s'étendant aux paroisses de Tourgeville et de Vauville, entre Lisieux et Villiers. Cette terre reste dans la famille La Foye jusqu'au XVIIIème siècle, et sur elle il était dû au XVIIème siècle une rente à Jacques Faulcon, écuyer, sieur des Bareaux, arrière petit-neveu de Marie. Marie Faulcon appartenait à une famille qui fut annoblie en 1551 en la personne de Jacques Faulcon, sieur de Glatigny, paroisse de Tourgeville, grainetier à sel de Caen, puis receveur des tailles et qui portait « d'azur à la tête d'éléphant d'argent, à

Michel Faulcon³, « de la Maison des Aulnes sur le bord de la mer ». Il a 30 ans. Un an plus tard, après le massacre de la Saint Barthélemy, il prend les armes et commence sa carrière militaire, de siège en bataille, sur tous les lieux où s'opposent les partis de la quatrième à la huitième guerre de religion.

C'est au siège de la Rochelle, place désormais Huguenote, d'avril 1573 au 6 juillet, que commencent les faits d'armes d'Adam. Ce siège qui n'aboutit pas donne lieu à la paix de la Rochelle.

L'année suivante une nouvelle succession ébranle la dynastie fragile des Valois. Charles IX meurt. Henri, duc d'Anjou et troisième fils de Henri II, sacré roi de Pologne quelques mois plus tôt, s'enfuit de ce pays où son règne était un échec⁴ et est sacré roi de France en février 1575 à Reims. Il devient Henri III. Son règne très controversé durera 14 ans.



Henri III

Quelques jours auparavant, Adam se fait remarquer par sa bravoure au siège de Lusignan, près de Poitiers, avec le duc de Montpensier. Il y reçoit l'ordre de reconnaître la brèche opérée dans les murailles de la forteresse. Il est

un soleil d'or en franc quartier ». (Etat des anoblis en Normandie, manuscrit de la collection de l'Abbé Simon). Les armes se voient encore dans l'église de Tourgeville ; ce sont de beaux écussons sculptés en marbre blanc qui, primitivement, ont dû faire partie d'un tombeau.

³ Michel Faulcon est qualifié en 1554 d'« honnête homme Michel Faulcon sieur des Aulnées ». Il était parent de Denis Faulcon, vivant en 1537 et probablement frère de Jacques Faulcon anobli en 1551. Etude sur le fief du Quesney-Vauville parue en 1887 par Monsieur Boistard de Glauville.

⁴ En 1573, le roi de Pologne Sigismond-Auguste II mourut. Le trône de Pologne était électif et Catherine chercha à y caser son fils chéri. La diète polonaise qui ne voulait ni du russe Ivan le Terrible, ni d'un archiduc autrichien se satisfit du candidat français qu'elle espérait être peu dirigiste. Et effectivement, cet exil à Cracovie fut pour lui une traversée du désert. Il restait étranger aux débats de la diète, de part l'utilisation du latin qu'il ne maîtrisait pas, mais aussi à cause des querelles entre grandes familles qu'il ne comprenait pas

blessé à la jambe par un coup « d'arquebuzade ». Son courage est récompensé par le grade d'Enseigne⁵ du capitaine Beaulieu au régiment de Bussy d'Amboise, le fameux duelliste de l'époque. C'était le 25 janvier 1575. Ce siège voit la destruction complète du château de Lusignan.

Le 15 septembre, François d'Alençon, fils cadet de Henri II, dernier frère vivant de Henri III, s'enfuit du Louvre⁶ et se met à la tête du tiers parti des « malcontents » alliant catholiques et protestants modérés⁷. Il s'oppose ainsi à la ligue, à son frère Henri III et à sa mère Catherine de Médicis. Ce dernier fils qui ne règnera jamais sur la France est ambitieux et sans scrupules. Il adopte une ligne politique dangereuse mais subtile. Henri de Navarre suit alors son cousin et s'enfuit lui aussi du Louvre 6 mois plus tard⁸. Depuis le massacre de la Saint Barthélemy, il s'était soumis à la foi catholique mais restait gardé à vue à la cour. Dès lors, il se rétracte et devient chef du parti protestant.

C'est en 1576 que François d'Alençon et le sieur de Fervacques tissent de premiers liens. L'histoire n'est pas encore prête à ce que ces liens se poursuivent en cette année. François d'Alençon bâtit ses alliances et le sieur de Fervacques manque encore de maturité. Mais cette rencontre est importante car Adam se mettra fidèlement au service de ces deux hommes par la suite. Quoiqu'il en soit, ce soutien catholique aux protestants modérés permet la conclusion de la paix de Monsieur⁹, confirmée par l'édit de Beaulieu le 6 mai 1576. Il satisfaisait les revendications des protestants et cette paix reflète l'équilibre des forces : les huguenots

⁵ Le grade d'Enseigne ou de porte-drapeau, est le plus bas des grades d'officiers, mais c'est un grade d'honneur. Un de ses rôles est de représenter & de rallier les hommes de la compagnie au cours de la bataille.

⁶ La cour était revenue à Paris sous François Ier et au Louvre en 1567, sous Charles IX

⁷ Ce parti sera aussi appelé le parti des « politiques »

⁸ Il est alors aidé dans sa fuite par le sieur de Fervacques.

⁹ On parle de la paix de Monsieur en référence à l'action du duc François d'Alençon qui y contribua fortement

obtiennent la liberté de culte dans toutes les villes, sauf Paris, le droit de placer des garnisons dans huit places fortes, ainsi qu'une représentation égale à celle des catholiques dans les Chambres. Pour François d'Alençon. Ses positions lui permettent d'obtenir par sa mère l'Anjou, la Touraine, le Berry et le titre de duc d'Anjou.



1576 est décidément une année charnière. Henri de Navarre reprend le parti protestant et la Sainte Ligue est créée du côté catholique. Le nouveau duc d'Anjou se réconcilie avec son frère et prend le commandement de l'armée de la Loire contre les protestants. **François duc d'Anjou**

A la Charité-sur-Loire, le 1^{er} mai 1577, la Ligue bat les protestants. C'est le début de la sixième guerre de religion. A ce siège, Adam fait prisonnier 200 hommes à pied et les amène à son compatriote le Normand François d'Épinay, Sire de Saint-Luc, le futur maître de l'artillerie de France et lieutenant général au gouvernement de Bretagne sous Henri IV. Les clauses de la capitulation de la Charité-sur-Loire ne sont respectées que grâce au duc de Nevers qui empêche le duc d'Anjou de céder aux clameurs des soldats catholiques avides de meurtres et de pillage. Quel était l'état d'esprit d'Adam, désormais âgé de 36 ans, dans cette ambiance de haine entre frères d'une même patrie ?

Le duc d'Anjou revient alors à la Cour où son frère Henri III et leur mère Catherine de Médicis lui donnent deux fêtes somptueuses au Plessis-les-Tours et à Chenoncaux. Il est important pour eux, au milieu de ces jeux d'alliances complexes et avec un roi dont la personnalité manque sérieusement de charisme, que le duc d'Anjou mette son énergie au service de la Ligue !

Ce dernier rejoint ses troupes qui avaient mis le siège devant Issoire, dans le Puy de Dôme, place qui se rend le 12 juin et où tout est passé au fil de l'épée. Adam qui est décidément l'homme des assauts, reçoit encore l'ordre de reconnaître la brèche. Il rend un compte si fidèle au duc de Mayenne, de Nevers et à Saint Luc, que ce dernier lui donne un

commandement de trois compagnies¹⁰ du régiment de Picardie qu'il a sous ses ordres. En août, le duc d'Anjou gagne une troisième bataille pour les catholiques avec la prise de Brouage en Charente-Maritime.

Les guerres de religion n'offrent aucune issue ; la France est dans une impasse. Si la paix de Bergerac permet en septembre 1577 la fin de la sixième guerre grâce aux victoires emportées par les catholiques, la liberté de culte des protestants est brimée partout dans le royaume en dehors des 8 places fortes. Si bien que deux ans plus tard, le prince de Condé déclenche à nouveau les hostilités. Il prend Fère dans l'Aisne. C'est à ce moment que le duc d'Anjou quitte la Ligue. Au moment où il signe la paix de Fleix avec son cousin Henri de Navarre, le 26 novembre 1580, ses ambitions personnelles le tournent vers les Flandres. En effet, deux mois plus tôt, les Etats Généraux des Pays-Bas lui ont proposé leur trône. Il prend donc la tête des Flamands révoltés contre le roi d'Espagne Philippe II. Adam suit toujours fidèlement le duc d'Anjou. Saint Luc lui offre le commandement d'une compagnie de gens à pied du régiment commandé par Charles Martel, sire de Rames Bacqueville, un normand dont le père avait été gouverneur du Havre.

Adam assiste sans doute, comme le sieur de Fervacques, au couronnement de François d'Anjou à Anvers le 19 février 1582, que les députés des provinces reconnaissent et inaugurent duc de Brabant et marquis du Saint Empire.

A la fin de l'année, le nouveau duc de Brabant s'abandonne sans réserves aux inspirations de son nouveau favori Guillaume de Hautemer, Seigneur de Fervacques, futur Maréchal de France, courtisan qui avait servi tour à tour Charles IX, Henri III et Henri de Navarre. Six ans plus tard, il devient premier gentilhomme de la chambre du duc de Brabant, Grand Maître de sa maison, Chef de ses finances et de son conseil et surtout Lieutenant Général de ses armées. Tous ces titres reflètent bien mal l'état de la nouvelle cour ...

¹⁰ C'est là que ses talents guerriers l'amène au grade de capitaine.

Le duc d'Anjou cherche en parallèle à se marier avec la Reine d'Angleterre Elisabeth, en vain¹¹.

Les Etats Généraux sont ruinés. Le jeune prince est peu satisfait de ses titres qui ne lui donnent pas une entière autorité sur ses provinces, traversées d'ailleurs par les intrigues de Guillaume de Nassau, prince d'Orange. Il décide donc, d'après l'avis de quelques-uns des seigneurs de sa cour, dont Fervacques fait partie, de se saisir en un seul jour de sept ou huit des meilleures places, d'en chasser les troupes flamandes, et de faire entrer ses troupes dans Anvers.

L'exécution de ce dessein est fixée au 16 janvier 1583. Le coup réussit à Dunkerque, Dixmude, Deudermonde, Berg-sur-Winose, Vilvorde. Il échoue à Bruges, Ostende, Alost et Nieuport, villes plus importantes.

La question de la « prise » d'Anvers est bien entendu plus sensible encore. Reportée, l'opération a lieu le 18 janvier. La plus grande partie des troupes ont été appelées autour d'Anvers sous prétexte d'une expédition en Gueline et en Frise.

Le duc sort de la ville pour se mettre à la tête de ses soldats. Une des portes d'Anvers est saisie par surprise et la garnison égorgée. Fervacques se précipite à l'intérieur de la ville à la tête d'un gros corps d'infanterie et de cavalerie aux cris de « Vive la messe ! Ville gagnée ! ». Mais la porte est reprise et refermée. Le canon des remparts est tourné contre les troupes qui sont encore au dehors, et tous ceux qui sont entrés avec Fervacques sont tirés ou pris par les habitants levés en masse. Les bourgeois ont tendu des chaînes, dressé des barricades, placé des corps de garde aux carrefours, aidés même de leurs femmes, qui de leurs fenêtres se préparaient à accabler de pierres et de pièces de bois les troupes du duc. Le sieur de Fervacques, qui avec cent chevaux, pensait se couler le long des remparts et s'emparer de la citadelle, trouve cinq cents hommes à la porte de St-

¹¹ Elle moura par ailleurs célibataire et sans héritier en 1603, ce qui lui valut le surnom de reine vierge. Ce surnom sera à l'origine du nom de l'état de Virginie, aux Etats-Unis. Avec la mort d'Elisabeth Ière, ce sera la fin des Tudor.

Georges, qui l'arrêtent. Deux compagnies d'infanterie qu'il emploie pour les forcer sont repoussées. Le prince d'Orange étant sorti au bruit, vient droit à lui, l'enveloppe et l'emmène prisonnier, les mains liées derrière le dos. La prise de ce fameux capitaine jette l'alarme dans l'armée du duc, qui, accablée par les bourgeois et les troupes du prince d'Orange, est mise dans une déroute complète. Quinze cents militaires, dont trois cents gentilshommes, périssent dans cette affaire, et deux mille restent enfermés dans la ville, dont Adam de la Foye. Mais quelques jours après, ils sont renvoyés au duc d'Anjou¹².

Le duc d'Anjou bat en retraite à travers un pays inondé par l'ouverture des écluses. Il signe avec les Etats Généraux un traité le 26 mars de la même année. Il retire ses troupes des places surprises le 16 janvier à l'exception de Dunkerque et quitte les Flandres. Il débarque à Calais dans le courant du mois de juin et se retire sur ses terres qu'il possède sur l'Oise et la Marne.

C'est sans doute à ce moment là que François d'Anjou ordonne à Adam de se rendre à Dieppe, d'y préparer les navires en vue d'un passage en Angleterre, de prendre le commandement général de ses Vaisseaux et de ses barques, et de se tenir continuellement à ses côtés. La puissante Angleterre est pour le duc d'Anjou un nouveau moyen pour servir ses ambitions.

Mais le prince meurt à Château-Thierry le 10 juin 1584, de la tuberculose. Il a 30 ans seulement. Ce décès rend au Maréchal de Fervacques et à Adam leur liberté. Ils s'attachent alors au service du roi de Navarre, qui devient dès lors héritier du trône de France, le dernier fils de Henri II ayant disparu.

Adam revient auprès de sa femme en Normandie après cette longue



Henri de Navarre

¹² Passages extraits de « Notice sur Guillaume de Hauteмер, seigneur de Fervacques, Maréchal de France » par A.-J.-L.Dingremont

aventure flamande et ses nombreuses batailles. Il a plus de 40 ans. En 1585, l'année suivante, ils ont un fils, Jacques, qui sera leur unique fils. Cette « pause » du guerrier ne dura que peu de temps. Les évènements s'enchaînent à nouveau rapidement à partir de la fin de l'année 1588¹³.

Le 23 décembre, Henri III fait assassiner le duc de Guise et son frère par le capitaine du Guast. Le 5 janvier de l'année suivante, c'est Catherine de Médicis qui meurt.

Le duc de Mayenne, pour qui Adam s'est jadis battu au sein de la Ligue, et frère du défunt duc de Guise, entre dans Paris en février. Il est nommé en mars par les ligueurs Lieutenant Général du royaume. C'est alors que Henri III et Henri de Navarre se réconcilient¹⁴ ... jusqu'à ce que le moine Jacques Clément assassine Henri III le 1^{er} août.



Assassinat de Henri III

Henri IV lui succède légitimement, Henri III l'ayant reconnu avant de mourir. La Ligue lui opposait le cardinal de Bourbon. Le nouveau roi promet de maintenir et de conserver dans son royaume le catholicisme sans pour autant s'y convertir. Cela ne suffit pas à calmer la Ligue. La lutte va reprendre et le royaume reste déchiré.

Adam fut l'un des premiers connus à saluer Henri IV. Pour le récompenser celui-ci lui confie la lieutenance d'une compagnie d'hommes d'armes des ordonnances de France,

¹³ Il est possible mais nous n'en avons pas connaissance que Adam ait suivi Henri IV dans la bataille gagnée de Coutras sur Joyeuse en 1587. C'est en tout cas cette année que le courage et la générosité de Henri de Navarre lui valent un grand renom.

¹⁴ Henri de Navarre et Henri III font la paix après la journée des barricades en 1588, quand il s'agit d'assiéger ensemble Paris pour reprendre la capitale aux mains des ligueurs.

qui sont trois régiments sous la charge du Seigneur d'Oslost. Et les batailles reprennent : Dieppe, Arques¹⁵, Ivry¹⁶ en Normandie.

Henri IV a en effet choisi cette province pour terrain de combat. En partie dans l'espoir de refaire ses troupes au dépens du gras pays de Caux, en partie pour enlever à ses adversaires la recette de ses impôts et surtout en vue de s'approcher de la mer pour être à même de recevoir des secours de la Reine d'Angleterre Elisabeth.

Rouen tombe aux mains des ligueurs et toutes les places de la Seine entre Paris et le Havre. Au contraire, Caen ville très protestante, Dieppe, Coutances, Saint Lô et Alençon acclament le nouveau Roi.

Henri IV et le duc de Mayenne conduisent eux-mêmes leurs armées. Henri IV se retranche près de Dieppe, au bourg d'Arques et c'est là que le duc de Mayenne l'attaque au mois de septembre 1589 avec 30 000 hommes. Henri IV n'a autour de lui que 8 000 à 9 000 hommes tout au plus. Sa victoire est pourtant écrasante, le 21 septembre.



Henri IV à la bataille d'Arque

¹⁵ Désormais Arques-la-bataille, en Haute-Normandie, en souvenir de cette fameuse bataille d'Arques que Henri IV remporte sous ses murs.

¹⁶ Désormais Ivry-la-bataille, situé sur plusieurs bras de l'Eure. Napoléon Ier fit élever une pyramide en souvenir de cette bataille. Au cours d'une manœuvre, Henri IV s'exclame: « Si vos cornettes vous manquent ralliez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de la victoire et de l'honneur. » Les partisans du roi de France attribuent cette victoire à une intervention divine.

A cette bataille d'Arques, restée légendaire dans l'histoire, Adam de la Foye se couvre de gloire sous les yeux du Roi.

Avec ses hommes, il bat tout seul le régiment ligueur du Chevalier de Crillon et vient remettre aux mains de Henri IV, dans Dieppe, deux drapeaux et 500 prisonniers faits par lui « sans qu'il eut besoin d'exiger d'eux la moindre rançon ». Ces prisonniers passent aussitôt au service du Roi qui récompense Adam en le nommant Capitaine des Gardes du Maréchal de Fervacques et son Lieutenant à Lisieux.

Adam participe aussi aux batailles de Chartres en février 1591 et de Rouen en février 1592 suivant son roi dans ses chevauchées à la conquête de son royaume.

Le 17 mai 1593, l'évêque Renaud de Beaune annonce la conversion du roi. Le processus de paix est enclenché mais il faudra deux ans pour transformer « le protecteur des Églises réformées en roi Très Chrétien »

Nous citerons ici le passage de « La belle Gabrielle » d'Auguste Maquet qui exprime bien la situation dans laquelle se trouve le Roi après quatre années de guerre et la noblesse qu'il y avait à le suivre pour l'aider à accomplir son destin royal. Ce passage prend sa place au moment de la trêve signée entre Henri IV et le duc de Mayenne le 31 juillet 1593. « Depuis 4 ans, Henri IV disputait une à une toutes les pièces de son royaume; comme si la France se fût jouée au jeu d'échecs entre la Ligue et le Roi. Arques, Ivry, Aumale, Rouen et Dreux avaient sacré ce prince, et pourtant il n'eût pu entrer à Reims pour recevoir la sainte-ampoule. Il avait des soldats, et pas de sujets; un camp, pas de maison; quelques villes ou bourgades, mais ni Lyon, ni Marseille, ni Paris! A grand'peine s'était-il établi à Nantes avec une cour dérisoire, mi-partie chevaliers, mi-partie lansquenets et reîtres. Une brave noblesse l'entourait, le peuple lui manquait partout.

-Qu'il se fasse catholique ! disaient les catholiques.

-Qu'il reste huguenot ! Disaient les réformés.

-Qu'il disparaisse, catholique ou huguenot ! disaient les ligueurs.

Henri, bien perplexe, bien gêné, parce qu'il se sentait gênant, bataillait et rusait, toujours soutenu par l'idée que le ciel

l'avait fait naître à onze degrés loin du trône, et que, si huit princes morts lui avaient aplani ces onze degrés, ce devait être pour quelque chose dans les desseins de la Providence.

En attendant, replié sur lui-même pour méditer de nouveaux plans, comme aussi pour reposer ses partisans ruinés par l'attente et irrités par la guerre, il venait d'accepter une trêve proposée par les Parisiens. Paris est une ville qui aime bien la guerre civile pourvu qu'elle ne dure pas longtemps.

Or, tandis que M. de Mayenne se débattait contre ses bons alliés les Espagnols qui l'étouffaient en l'embrassant, et cherchait à pendre en détail ses amis les Seize, qu'il avait réduits à douze, Henri, pauvre, mais fort, affamé, mais sain d'esprit, sans chemises, mais cuirassé de gloire, négociait avec le pape sa réconciliation avec Dieu, et faisait fourbir ses canons pour se réconcilier plus vite avec son peuple. Il riait, jeûnait, courait l'aventure, pensait en roi, agissait en cheval-léger, et tandis qu'il s'accrochait ainsi aux buissons plus ou moins fleuris de la route, ses destinées marchaient à pas de géant sous le souffle invincible de Dieu.

Donc, une trêve venait d'être signée entre les royalistes et les ligueurs, une trêve ardemment désirée par ceux-ci qui avaient bien des blessures à cicatriser. Pendant trois mois, les mousquetades allaient se taire, des négociations allaient se nouer de Mantes à Rome, de Paris à Mantes. Courriers de courir, curés et ministres de s'interposer, prédicateurs de réfléchir, car les plus fougueux qui tonnaient pendant la guerre contre cet hérétique, ce parpaillot et ce Nabuchodonosor, avaient peur des éclats de leur voix depuis le silence de la trêve. La campagne était libre et les gens de guerre laissaient leur casque pour un chapeau de feutre. Les ligueurs s'épanouissaient dans leurs bonnes grosses villes, et les royalistes de l'armée réduits au rôle de chiens chasseurs que l'on a muselés, erraient dans le Vexin, en jetant des regards affamés sur les châteaux, les métairies, les bourgs ligueurs, tout reluisants et riant, dont les cuisines lançaient d'insolentes fumées.

Ces doux loisirs existaient de par l'article IV de la trêve qui commandait sous peine de mort l'inviolabilité des personnes et des propriétés depuis Mme de Mayenne jusqu'à la dernière faneuse des champs, depuis le trésor de la Ligue jusqu'à l'épi de blé qui jaunissait dans la plaine. »

Les ligueurs n'ont pas tous renoncé pour autant. C'est pourquoi la déclaration de guerre contre L'Espagne en janvier 1595 est un coup de maître de la part de Henri IV, puisqu'il fait passer les princes ligueurs du côté des traîtres qui soutiennent l'ennemi Philippe II. Cette guerre sera surtout l'occasion de soumettre ces princes.

Adam participe à ces trois années de guerre contre l'Espagne. Il continue de servir les intérêts du roi de France sans relâche. Il est présent à la bataille de Cambrai, où la ville est prise par les Espagnols en octobre 1595, au siège de Laon, à la bataille d'Amiens en 1597, toujours aux côtés du Maréchal de Fervacques. Les derniers ligueurs se soumettent en Bretagne en mars et avril 1598. Ils abandonnent Nantes. La paix avec l'Espagne peut se faire. L'édit de Nantes apporte enfin la paix au royaume le 30 avril. Il conserve le christianisme romain comme religion d'État et accorde aux protestants le droit d'exister. Adam a bientôt 60 ans. Il prend sa retraite militaire avec la fin de ce XVIème siècle mouvementé. Il retourne auprès de sa femme et de son fils qu'il n'a pas du voir beaucoup grandir. Jacques de la Foye a 13 ans lors de la signature de l'Edit de Nantes.

Ce dernier épouse Jeanne Parey par contrat passé au manoir de la Vallée en la paroisse de Norolles près de Lisieux le dimanche 24 août 1608.

En août 1610, à la demande de la Reine Mère, Marie de Médicis, et sur les instances du Maréchal de Fervacques, alors Lieutenant Général pour le Roi Louis XIII en Normandie, ce roi accorda à « son cher et bien aimé Adam de la Foye, sieur des Aulnes et du Hay, dit le Capitaine Quévilly des lettres de noblesse¹⁷ avec le droit de porter le titre d'écuyer et les armes « d'Argent à un lion rampant à gauche de sable, armé et lampassé de gueule ».

Ces lettres ont été sur mandement de la Chambre des Comptes, publiées à Lisieux où Adam habitait avec sa famille le 20 septembre 1610 à l'issue de la grande messe de l'église Saint Germain, sa paroisse, et ce, sans aucune opposition

¹⁷ Lettres expédiées en la chambre des comptes de Normandie et enregistrées plus tard le 18 mars 1623 à la Cour des Aides de Rouen – Mémoires de la Cour des Aides – Volume 129, feuillet 188.

La même année, le 12 septembre 1610, eut lieu le mariage de la fille naturelle d'Adam, Marguerite de la Foye, qu'il reconnut et qui épousa par contrat passé à Lisieux, chez son père, Pierre Lesnia¹⁸.

Adam connaîtra, peu de temps avant de s'éteindre lui-même, la mort du Maréchal de Fervacques le 14 juillet 1613 à Lisieux. Nous imaginons que si sa santé lui a permis, il s'est rendu aux obsèques¹⁹.

C'est un an plus tard que Adam disparaît, à l'âge de 73 ans.

Sa veuve était remariée dès le 16 juillet 1615 avec sieur Fleury de Saint Michel, Seigneur du Lieu. Tous deux avaient alors un procès avec Jacques de la Foye. Ces indices permettent de penser que Adam, « guerrier nomade » pendant 25 ans mit plus d'énergie dans sa carrière militaire que dans sa vie familiale. Dévoué aux causes du duc d'Anjou puis du roi de Navarre, toujours aux côtés du Maréchal de Fervacques, il eut sans doute peu de temps à consacrer à sa famille.

Cependant, le courage et l'acharnement de noble Adam dans ses combats reste un exemple. Malgré le danger de tous les instants sur les lieux de batailles, il fut pourtant épargné. Ne sont-ce pas les preuves d'une exceptionnelle dextérité et résistance au combat ? Ses efforts ont contribué à établir la nouvelle dynastie des Bourbons qui fera grandir la France pendant deux siècles. Sa fidélité précoce à Henri IV, le « bon Henri », est également un encouragement au respect entre les religions, principe que ce dernier tenait à cœur pour les trois religions de l'époque.



¹⁸ Pierre Lesnia est le fils de Marguerite Lesnia de la paroisse de Bourgeauville, en la vicomté d'Auge. Les témoins du mariage furent Robert Dany, Chandelin et François Lecoq.

¹⁹ Ces obsèques sont décrites dans l'ouvrage « Le Tou-beau feu de la mémoire du Seigneur Maréchal de Farvaques » de Pierre Beaunis. Une description des funérailles est fournie en annexe.

Copie des lettres de noblesse

Louis, par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre à tous présent et avenir salut. Comme nous sommes dûment informés que, de tous tems, les Roys, nos prédécesseurs de toute heureuse mémoire, se sont rendus soigneux de reconnaître ceux qui avaient bien mérité d'eux par quelques signalés et vertueux déportements et services faits principalement à l'état pour la manutention et conservation d'iceluy et en telles autres importantes occasions, regardant l'utilité publique de leur dynastie entre autre chose, procédants de leur magnificence et libéralités quelques titres et qualités dont l'honneur ne fut seulement pour demeurer en leurs personnes, mais aussi passant à leur postérité, afin de les obliger aussi à suivre soigneusement les vestiges de leurs pères, pour ne se rendre indignes de leurs noms et qualités, scavoir faisons que nous ayant été présentement fait ... et à la reine régente notre très honorée dame et mère, par notre très cher cousin le Maréchal de Fervacques notre lieutenant général au gouvernement de notre pays et duché de Normandie, des vertueux déportements et généreuses actions de notre cher et bien aimé Adam de la Foye, sieur des Aulnes et du Hay, dit le capitaine Quévilly, qui se sont signalés et remarqués en divers sièges, rencontres batailles et autres occurrences desquelles il s'est, en ses jeunes ans, trouvé, et principalement, dès lors du siège de la Rochelle qu'il a commandé en premier sergent en la compagnie du sieur de Bréville et depuis, au siège de Lusignan qu'il parvint par sa valeur à l'enseigne du capitaine Beaulieu du Riguet du sieur de Boissy d'Amboise où il fut commandé d'aller reconnaître la brèche et reçut une arquebuzarde à la jambe ; subséquemment au siège de la charité il mena deux cents hommes de pied au feu sieur de Saint Luc puis à Issoire où il fut aussi commandé d'aller reconnaître la brèche et en fit un digne et fidel rapport à feu notre très cher cousin le sieur duc de Guise et du ... et sieur de Saint Luc. Après lequel siège le dit feu sieur de Saint Luc lui donna pour commander à trois compagnies du régiment de Picardie qu'il avait alors, ensuite de quoi continuant sa profession, étant allé en Flandres en l'armée du feu duc d'Anjou, il eut une compagnie de gens de pied au régiment du sieur de Rambacqueville et de là, par

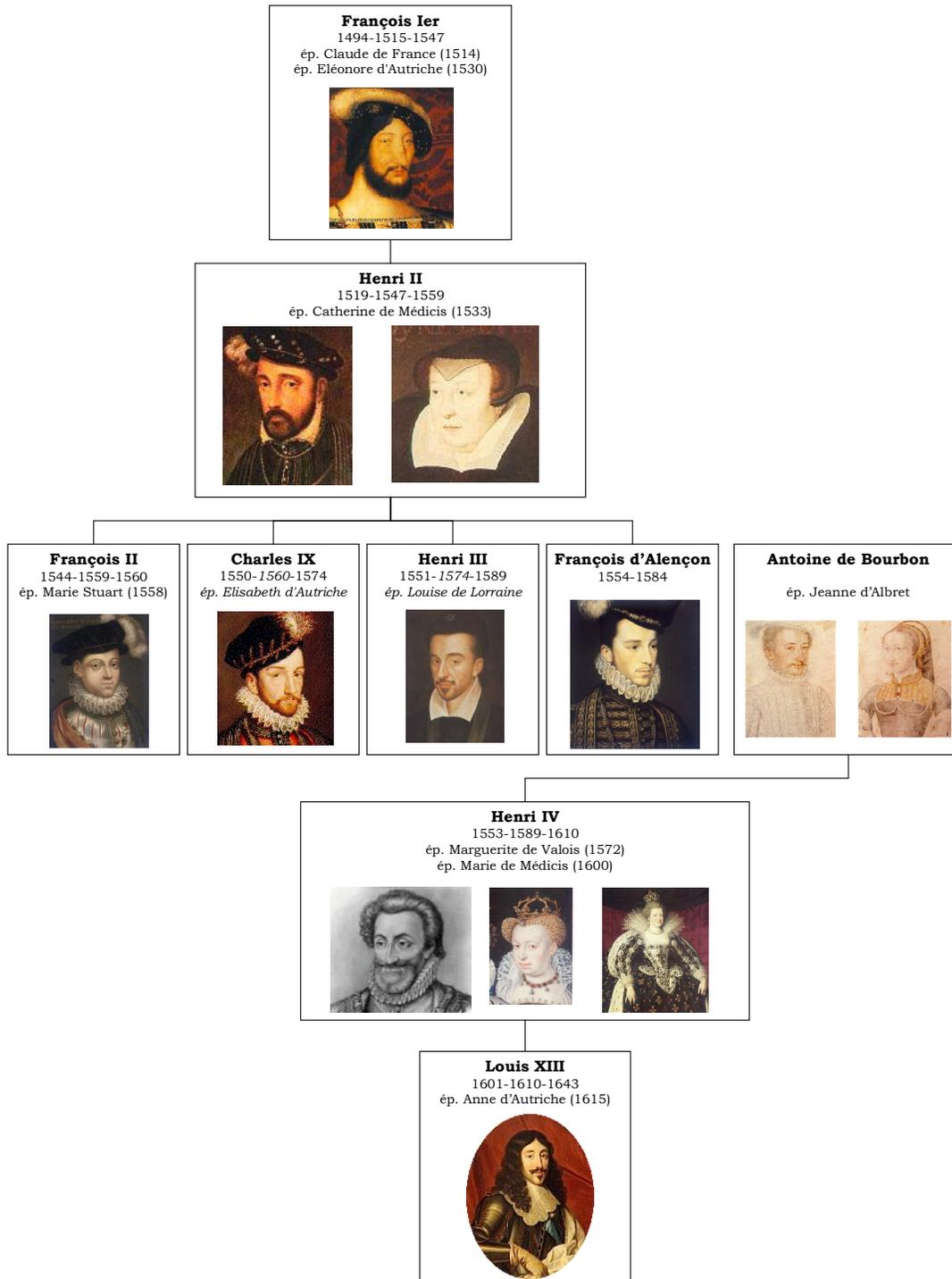
commandement du dit feu, s'en fut à Dieppe préparer quelques navires pour avoir à son passage en Angleterre, l'assista au dit voyage continuellement et repassant à Anvers ... commanda en ses navires et barques et, de plus récente mémoire, au commencement des guerres du règne de notre très honoré seigneur et père que Dieu absolve, a été lieutenant d'une compagnie d'hommes d'armes des ordonnances de France sous la charge du sieur d'Osborn et pendant que notre dit feu seigneur et père était à Dieppe en l'année 1589 il défit au pays de Caux le régiment du feu chevalier de Crillon et apporta deux enseignes à notre dit feu seigneur et père dans Dieppe avec cinq cent prisonniers qu'il lui mena et desquels il ne fit point aucune rançon pour les obliger à se rendre à son service comme ils firent, ayant de tems en tems et d'occasions ou autres assidument continué le dit service sans en avoir perdu aucune occasion où il ait jugé pouvoir dignement exposer sa vie et ses biens pour le repos et la conservation de nos états au service de notre dit feu seigneur et père en la charge qu'il a toujours depuis en ... et a encore à présent de capitaine des gardes de notre cousin le mareschal de Fervacques et au commandement qu'il a eu en son absence en notre ville de Lisieux, pour ces causes et voulant, comme il est bien raisonnable, que l'on sache à l'avenir la valeur et les services du dit de la Foye et que ce qu'il s'était de mérite envers notre dit feu seigneur et père ne lui demeure infructueux ainsi qu'aux siens, ains s'en ressentent pour les émouvoir à même affection à revoir et donner occasion particulière au dit de la Foye de persévérer de bien en mieux en son premier devoir nous avons iceluy de la Foye, sieur des Aulnes et du Hay annobli et annoblissons par ces présentes signées de notre main, de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, ensemble ses enfants, postérité et lignée nés et à naître en loyal mariage, et du titre, degré et qualité de noblesse décoré et décorons, voulons, ordonnons, et nous plair qu'il puisse et lui soit loisible de porter le titre d'écuyer, pour ouvrir à toutes dignités de chevalerie et de notre gendarmerie, acquérir, tenir et posséder tous fiefs ou vieux fiefs, terres et seigneuries de quelque nature et conditions qu'elles soient et d'icelles jouir et posséder sans qu'il soit ni qu'il puisse être contraint s'en départir et les quitter, ni pour raison de ce nous payer ni à nos successeurs aucune finance ou indemnité, de laquelle à quelque somme qu'elle puisse se monter, nous lui avons pour les considérations cy dessus fait et faisons don et remise par ces dites présentes, voulons en outre qu'il puisse

et lui soit loisible de porter partout où bon lui semblera les armoiries timbrées telles qu'elles sont cy-empreintes et jouisse et use de tout et chacun les honneurs, autorités, prérogatives, préeminences, franchise, libertés, exemptions, privilèges et autres droits et immunités dont jouissent et ont accoutumé de jouir et user les autres nobles de notre royaume issus de noble et ancienne race en la charge, toutefois de vivre noblement sans déroger à la dite qualité, ni pour raison du tout ce que cy dessus nous payer ni à nos successeurs comme dit est ancienne finance ou indemnités, si donnons en mandement à nos amis et féaux conseillers les gens tenant de notre Chambre des Comptes et Cour des Aydes de Rouen, trésoriers généraux de France établis à ... Baillis officiers qu'il appartiendra que ces présentes ils ayent à faire lire et régistrer et du contenu en ycelle fassent aussi, souffrent et laissent jouir et user le dit de la Foye, ses dits enfants et postérité et lignée née et à naître comme dit est en loyal mariage pleinement et paisiblement, cessant et faisant cesser tous les troubles et empêchements à ce contraire car tel est notre plaisir, non obstant quelconques ordonnances, clameurs de haro ... normande, prise à partie et toutes autres à ce contraires, auxquels et aux dérogations y contenus nous avons dérogé et dérogeons par les dites présentes donné à Paris au mois d'août de l'an de grâce 1610 et de notre règne le premier.

Signé : Louis et sur le reply pour le roi, la royne régente et mère présente ...



Famille royale de François Ier à Louis XIII



Chronologie des guerres de religion

Extrait de l'encyclopédie MSN Encarta

Les guerres de Religion s'inscrivent dans un contexte de querelle religieuse à l'échelle de l'Europe. Il y eut en fait huit guerres de Religion, entrecoupées de brèves périodes de paix (1564-1566, 1581-1584).

En dépit de persécutions intermittentes, la Réforme s'était répandue dans les villes, le monde lettré et la noblesse de France, au début du XVI^e siècle. Les Français étaient surtout sensibles à la prédication de Jean Calvin, né à Noyon, puis installé à Genève pour échapper aux poursuites du pouvoir royal. Un dixième environ de la population avait adopté la nouvelle religion. Calvin organisa à Paris le premier synode national des Églises réformées (26 mai 1559), qui donna une organisation structurée à sa doctrine. Henri II, roi « très chrétien » de la « fille aînée de l'Église » et « oint du Seigneur », répliqua par une nouvelle interdiction, mais sa mort brutale au cours d'un tournoi, en juillet, fut présentée par les protestants comme un signe de la faveur divine à leur égard, et les conversions se multiplièrent. François II, successeur d'Henri II, était un jeune homme de quinze ans sous l'influence de la famille des Guise, chefs du parti ultracatholique. Ces derniers œuvrèrent pour poursuivre la politique de persécutions menée par Henri II — qui avait elle-même prolongé celle inaugurée par François I^{er}. Ils réprimèrent dans le sang le complot des nobles huguenots qui avaient tenté de s'emparer de François II en mars 1560 (conjuraison d'Amboise), afin de le soustraire à l'influence des Guise.

À la mort de François II, en décembre 1560, son jeune frère, Charles IX, encore mineur, lui succéda. L'autorité était exercée par sa mère, Catherine de Médicis, nommée régente du royaume. Par l'édit de Saint-Germain (17 janvier 1562), celle-ci accorda aux réformés la liberté de culte hors des villes closes : relativement indifférente en matière religieuse, elle souhaitait rétablir au plus vite la paix civile, éviter une trop grande influence du clan des Guise soutenu par les Habsbourg d'Espagne et profiter de l'appui du chancelier Michel de L'Hospital, qui tenta de concilier catholiques et protestants lors du colloque de Poissy en 1562.

Première guerre

Le massacre d'une assemblée huguenote à Wassy (1er mars 1562), commandé par les Guise, marqua le début des guerres de Religion. Les protestants s'armèrent et s'emparèrent de nombreuses villes dont Rouen, Orléans, Tours, Lyon, Nîmes et Montpellier. Ils se rangèrent sous la bannière des nobles huguenots commandés par le prince de Condé. Bientôt, le conflit se doubla d'une lutte entre grands seigneurs, qui accrurent leur autonomie et tentèrent d'accaparer le pouvoir royal à leur profit. La première guerre fut close par la paix signée à Amboise le 19 mars 1563, après la disparition des chefs des deux camps. Cet édit de pacification reconnaissait la liberté de conscience aux huguenots, mais la pratique de leur culte était limitée à une ville par bailliage et chez les seigneurs ayant le pouvoir de haute justice. Les communautés protestantes urbaines furent déçues par la tolérance limitée qui leur était accordée. L'édit, qui ordonnait l'arrêt des conversions au protestantisme, eut pour effet de durcir la rivalité entre les deux religions.

Deuxième guerre

Catherine de Médicis passa les quatre années suivantes à préserver cette paix fragile, à la cour comme dans les différentes villes du pays. Le calme relatif vola en éclats à l'automne 1567, lorsque les huguenots, alarmés par les négociations de la régente avec les Espagnols, tentèrent à nouveau de prendre le contrôle de l'État. Ainsi, en septembre 1567, Condé échoua dans une tentative d'enlèvement de Charles IX et de la reine mère à Meaux. Malgré leur défaite à Saint-Denis, le 10 novembre 1567, les protestants obtinrent la paix de Longjumeau (23 mars 1568), qui renouvelait l'édit d'Amboise et concluait la deuxième guerre de Religion.

Troisième guerre

Le conflit éclata derechef lorsque Catherine de Médicis décida l'arrestation des chefs protestants Condé et Coligny (août 1568). Malgré les victoires catholiques de Jarnac (13 mars 1569), où Condé trouva la mort, et de Moncontour (3 octobre), les huguenots, grâce à la résistance de leur bastion de La Rochelle, obtinrent l'ouverture de négociations et, en

définitive, une paix favorable à Saint-Germain-en-Laye, le 8 août 1570. La troisième guerre s'acheva donc par la confirmation de la paix d'Amboise, l'amnistie des réformés et le droit pour les protestants d'installer des garnisons dans quatre places fortes (La Rochelle, Cognac, Montauban et La Charité) pour deux ans.

Quatrième guerre

Le roi Charles IX reprit l'initiative en 1571, en organisant le mariage de sa propre sœur Marguerite de Valois, avec son parent huguenot, Henri de Navarre (futur Henri IV), afin d'éliminer les divisions au sein de la cour. Dans le même temps, il tenta de détourner ses sujets des querelles religieuses en impliquant la France dans le conflit des Provinces-Unies, où Guillaume d'Orange menait une révolte contre l'armée catholique espagnole du duc d'Albe. Les projets d'aide aux révoltés furent bloqués par les Guise. Le chef huguenot, Gaspard de Coligny, préparait sa propre intervention quand il fut victime d'une tentative d'assassinat, le 22 août 1572. Dans la nuit du 23 au 24 août, Charles IX, affolé par des rumeurs de complot, ordonna dans des conditions encore mal éclaircies l'exécution des chefs huguenots venus à Paris pour assister au mariage d'Henri de Navarre. Coligny fut assassiné. Dès lors, le massacre devint l'affaire de tous les Parisiens catholiques et se poursuivit en province jusqu'en octobre. Il y eut environ 13 000 morts et un grand nombre de conversions forcées au catholicisme, y compris celles d'Henri de Navarre et du fils de Condé. Cette tragédie est restée célèbre sous le nom de massacre de la Saint-Barthélemy.

La guerre reprit de plus belle, et les villes protestantes de l'Ouest et du Midi se dotèrent d'organisations politiques et militaires plus fortes. La quatrième guerre, dont le principal épisode fut l'échec des catholiques dans leur tentative d'enlever La Rochelle et Nîmes, s'acheva par l'édit de pacification de Boulogne (juillet 1573), par lequel le parti huguenot, outre la liberté de conscience, reçut la liberté de culte dans trois villes.

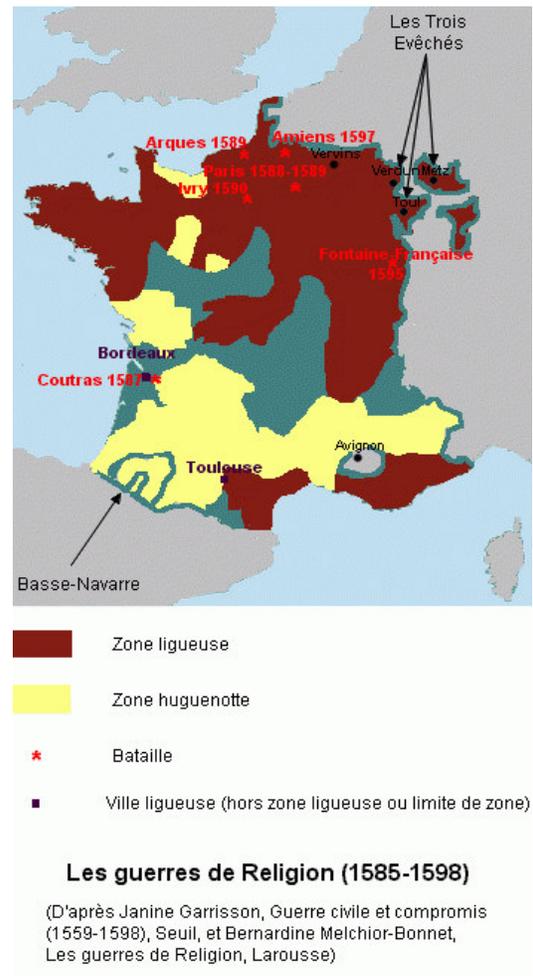
Cinquième guerre

La cinquième guerre de Religion se déroula sous le règne d'Henri III et revêtit un caractère politique. De nombreux

catholiques modérés, favorables à la tolérance, formèrent le parti des politiques (ou malcontents), dirigé par le frère cadet du roi, le duc d'Anjou. Au printemps 1574, ils avaient fomenté un complot visant à enlever le roi et sa mère, mais leur projet fut découvert. Henri III, qui succéda à son frère Charles IX, mort en mai 1574, poursuivit la guerre. Les huguenots modérés s'allièrent aux nobles du parti des politiques. Ce soutien catholique permit la conclusion de la paix de Monsieur, confirmée par l'édit de Beaulieu (6 mai 1576), qui satisfaisait les revendications des protestants. Cette paix reflétait l'équilibre des forces : les huguenots obtinrent la liberté de culte dans toutes les villes, sauf Paris, le droit de placer des garnisons dans huit places fortes, ainsi qu'une représentation égale à celle des catholiques dans les Chambres.

Sixième guerre

Opposés à cet accord, les ultra-catholiques, ou intransigeants, formèrent alors une Sainte Ligue à Péronne, en 1576, sous la conduite du duc Henri de Guise, dont le but était d'éradiquer le protestantisme. Henri III ayant pris la tête de la Ligue et désavoué l'édit de Beaulieu, les réformés reprirent les armes, mais furent vaincus (La Charité, Issoire). Cette sixième guerre s'acheva par la paix de Bergerac (17 septembre 1577), confirmée par l'édit de Poitiers (8 octobre), qui revint sur les avantages acquis par les protestants avec l'édit de Beaulieu ; le culte réformé n'était autorisé que dans une ville par bailliage.



Septième guerre

La septième de ces guerres de Religion, dite « guerre des amoureux », fut provoquée par Henri de Navarre et la cour de Nérac, et se termina par la paix de Fleix (26 novembre 1580), qui entérinait l'édit de Nérac (28 février 1579), accordant quinze places de sûreté aux protestants pour six ans.

Huitième guerre

La mort du duc d'Anjou, en juin 1584, fit d'Henri de Navarre, chef du parti protestant — il avait abjuré sa conversion forcée —, l'héritier présomptif de la couronne. La perspective d'avoir pour roi un protestant provoqua l'effroi du camp catholique et précipita les événements. Les Guise reformèrent la Ligue et s'assurèrent du soutien de l'Espagne et du pape pour écarter Henri de Navarre de la succession. Henri III se rapprocha des ligueurs, le 7 juillet 1585, par le traité de Nemours, qui l'engagea à interdire le culte protestant et à déchoir Henri de Navarre de ses droits à la couronne de France.

La huitième guerre (également appelée guerre des trois Henri), suscitée par le problème dynastique, fut ouverte par les huguenots soutenus par les pays protestants d'Europe (Angleterre, Danemark, principautés allemandes). Les armées royales furent battues à Coutras (20 octobre 1587) par celles d'Henri de Navarre. À l'issue de la journée des Barricades, le 12 mai 1588, le peuple de Paris, favorable à Henri de Guise, mit en fuite les troupes suisses du roi et se rangea derrière la Ligue. Henri III fut contraint de fuir la capitale pour Rouen et de nommer le duc de Guise lieutenant général du royaume. Le roi le fit assassiner, ainsi que son frère, le 23 décembre 1588, afin de se débarrasser de son emprise. L'événement provoqua le soulèvement général des ligueurs sous la direction du duc de Mayenne contre le roi. Paris, Reims et de nombreuses villes rejoignirent les ligueurs.

La rupture entre le roi et la Ligue était complète. Henri III conclut une alliance avec les huguenots et assiégea Paris au côté d'Henri de Navarre. Mais le roi fut à son tour assassiné par un moine ligueur, Jacques Clément, le 1er août 1589. Henri de Navarre lui succéda, sous le nom d'Henri IV, mais il ne fut reconnu que par un petit nombre de villes. Le reste de la France se rangeait derrière la Ligue. Le roi battit celle-ci aux batailles d'Arques (21 septembre 1589) et d'Ivry (14 mars 1590), mais, en raison des soutiens espagnols aux ligueurs, il dut se résoudre à lever le siège de Paris (août 1591), ainsi que celui de Rouen (25 avril 1592).



Henri IV et Sully

Bataille d'Ivry

La déliquescence de l'autorité royale fut exploitée par les puissants : Philippe II d'Espagne chercha à faire échoir à sa fille Isabelle la couronne de France, les ducs de Savoie et de Lorraine tentèrent d'agrandir leurs territoires, et des gouverneurs érigèrent leurs provinces en principautés indépendantes (le duc de Mercœur en Bretagne).

Le parti des politiques joua l'apaisement et la réconciliation, et réussit à rallier Henri IV, qui décida d'abjurer. Le camp catholique était affaibli par son incapacité à choisir un candidat à la couronne. Des états généraux de la Ligue se réunirent en 1593, mais les dissensions internes et la reconversion d'Henri IV au catholicisme (25 juillet 1593) réduisirent à néant leurs projets.

Motivée par des raisons essentiellement politiques (Sully, l'un de ses principaux conseillers, aurait prononcé la fameuse phrase : « Paris vaut bien une messe »), la conversion du roi

lui permit de rallier la bourgeoisie parisienne et de rentrer dans la capitale (22 mars 1594), puis de se faire couronner. Le pays était las des guerres continuelles et des révoltes paysannes. Au cours des deux années suivantes, Henri IV rassembla la majorité des politiques. Les villes, les provinces et les nobles ligueurs offrirent ou monnayèrent leur allégeance à la couronne. Le roi affirma peu à peu son autorité sur le royaume. Mêlant concessions et répression, il parvint à apaiser une grande révolte paysanne dans le Sud-Ouest. Puis il se retourna contre les Espagnols, présents en Bretagne et le long de la frontière nord-est, et obtint leur retrait par le traité de Vervins, le 2 mai 1598.

Par l'édit de Nantes (13 avril 1598), les huguenots se virent accorder la liberté de culte et le contrôle d'un grand nombre de places de sûreté dans la France de l'Ouest et du Sud. Ces victoires apparentes masquaient le fait qu'ils se retrouvaient en position de minorité assiégée. À l'exception de la liberté de culte et de l'égalité civile, les privilèges politico-militaires furent abolis par le fils d'Henri IV, Louis XIII, et par Richelieu, en 1629, avec la paix d'Alès.



Funérailles du maréchal de Fervacques

Ces funérailles ont eu lieu le 14 juillet 1613, à Rouen. Ce passage est une synthèse de Pierre Le Verdier du récit présent dans l'ouvrage de Pierre Beaunis (1580-1630) : *Le Tou-Beau Feu de la Memoire du Seigneur Mareschal de Farvaques. Avec le recueil des obseques & ceremonies qui luy ont esté faictes, en la Ville Episcopalle de Lisieux*

D'abord, en attendant l'invention des billets d'enterrement, les funérailles étaient annoncées par des crieurs, porteurs de clochettes, accompagnés quelquefois d'un maître des cérémonies, qui proclamaient par les rues, avec les titres du défunt, sa mort et le jour de ses obsèques, invitant à y assister et demandant les prières pour le repos de son âme ; des invitations personnelles et verbales étaient faites en outre aux corps constitués et aux personnes de distinction. Le corps embaumé et enfermé dans un cercueil de plomb était transporté dans l'église où il devait être inhumé. Au cas présent, le maréchal de Fervacques fut porté à Lisieux sur un chariot couvert d'un dais à ses armoiries, traîné par six chevaux et escorté de chapelains, de gentilshommes et de valets de pied. L'évêque vint à sa rencontre, et il fut déposé provisoirement, en une chapelle ardente, dans l'église Saint-Desir de Lisieux, d'où il fut convoyé en grande pompe, trois jours après, dans la cathédrale de la ville, lieu de sa sépulture.

Le cortège est consciencieusement décrit, et n'offre rien de bien particulier, sinon peut-être la présence des médecins et apothicaires, qu'on ne s'attendait pas à voir en ce lieu. Les pauvres, la maison du défunt, ses gentilshommes, les archers qui maintiennent l'ordre, etc., sont tous en deuil et portent des cierges ou des bâtons noirs, marqués aux armoiries du maréchal : D'or à trois faces ondées d'azur. Celles-ci se voient encore sur le dais, sur les caparaçons de velours noir et satin blanc des chevaux ; les riches caparaçons sont un profit abandonné aux valets de pied et palefreniers.

Des gentilshommes ou des pages à cheval portent les armes et les insignes de Fervacques : l'enseigne; le guidon, demi-

déployés et renversés, la lance de guerre, la pointe en bas ; l'épée, le casque, la cotte d'armes, les gantelets, les éperons, les colliers d'ordres sont posés sur des carreaux couverts de crêpe. Le cheval d'armes, tout caparaçonné, est mené par six valets de pied. Enfin le bâton de maréchal est porté par le Commissaire des Guerres.

Après ces glorieuses reliques, que suivent les gentilshommes de la compagnie d'Ordonnances du maréchal, paraissent le clergé, le chapitre et l'Évêque. Ils précèdent la dépouille mortelle : le cœur, qui doit être enterré le lendemain à Fervacques, est porté par un chapelain sur un carreau recouvert de crêpe ; le corps est porté par onze archers, sous un dais soutenu par quatre gentilshommes. Marchent, derrière, les plus proches parents du défunt, chacun d'eux accompagné d'un ou plusieurs personnages de distinction qui lui font cortège.

Le cercueil est déposé sous une chapelle ardente ; l'église est tendue de noir, décorée d'armoiries, éclairée d'un abondant luminaire ; l'Évêque officie ; la messe est dite en musique ; un religieux prononce une oraison funèbre. A l'offertoire, le conducteur ou maître de la cérémonie va saluer successivement les parents à qui est réservé l'honneur d'aller à l'offerte : chacun y est conduit par le gentilhomme qui l'escorte et est ramené de même à sa place.

Enfin, le service achevé, le corps est descendu dans le caveau, en présence de toutes les marques d'honneur de l'illustre défunt, armoiries, enseignes, armures, épée, ordres, que l'on y a réunis comme pour lui dire un suprême adieu. Le bâton du maréchal enfin est brisé sur le cercueil. Tout est fini.



Bibliographie

L'Histoire de la maison de Harcourt, par M. de la Roque.
Les Additions aux Mémoires de Castelnau, par le Laboureur.
Les Mémoires de Sully.
L'Esprit de la Ligue, par Anquetil.
L'Histoire de France, par Mézerai.
L'Histoire de Normandie, par Masseville.
L'Histoire de la ville de Rouen, par Farin (Chapitre des Gouverneurs).
Le Procès-verbal du pillage de la cathédrale de Lisieux, dressé par le Scribe du Chapitre, le 13 août 1562.
Le Procès-verbal de la visite des Reliques de cette église, par Jean Hennuyer, le 10 juin 1564.
Les Registres de l'Hôtel de ville de Lisieux.
Notice sur Guillaume de Hautemer, seigneur de Fervacques, Maréchal de France par A.-J.-L. Dingremont
La belle Gabrielle de Auguste Maquet
Le Tou-beau feu de la mémoire du Seigneur Maréchal de Farvaques de Pierre Beaunis

